Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8570623
Centre d'intérêt: 240

Ferland, Yvon.

"La lecture au Canada" / Yvon Ferland.
Revue statistique du Canada, ISSN 0315-2073 : avril 1977, p. 152-159.

Descripteur(s): *Lectures *Activité culturelle *Loisir *Français (Langue) *Anglais (Langue)

Identificateur(s) de nom: *Canada

L'étude porte sur divers aspects de la lecture au Canada. Les points abordés concernent le nombre de minutes consacrées chaque jour à la lecture, le type de lecture (livres, journaux), le nombre de volumes empruntés dans les bibliothèques publiques, et la mise en relation des activités de lecture avec d'autres activités culturelles.

Les données proviennent d'une enquête menée suprès de quelque 30000 Canadiens, âgés de 14 ans ou plus, choisis au hasard à travers tout le pays. L'enquête portait sur les activités de loisir pratiquées au cours de l'été et de l'automne 1975.

En moyenne, les gens lisent beaucoup plus dans certaines provinces (Colombie-Britannique, Ontario, etc.) que dans d'autres (Québec, Nouveau Brunswick, Saskatchewan), et ce non pas tellement parce que ceux qui lisent dans ces provinces lisent davantage qu'ailleurs, mais plutôt parce qu'il y a là beaucoup plus de lecteurs. Les jeunes qui lisent ne consacrent pas beaucoup plus de temps que leurs aînés à le faire, mais les lecteurs de ce groupe d'âge sont proportionnellement plus nombreux. Par ailleurs, le nombre de Canadiens anglophones qui lisent est de 58% plus élevé que celui des Canadiens francophones et de 31% plus élevé que celui des Canadiens allophones. Il y a 32% plus de femmes que d'hommes qui lisent. Enfin, ceux qui lisent davantage vont aussi davantage au théâtre, au cinéma et au concert.

Type de document: r

EDUQ 8570623

Revue
Statistique du Canada
Avril 1977, pp. 152-159

La lecture au Canada

Yvon Ferland*

C'est Jacques Rigaud qui écrivait "la présence du livre dans la vie quotidienne devrait être le premier impératif d'une action culturelle renouvelée"[1]. D'autres, tel MacLuhan, voudront peut-être nuancer cette assertion; il n'en demeure pas moins que le livre, aussi bien aujourd'hui qu'hier, occupe une place importante dans notre univers culturel. Mais le livre prend vraiment tout son sens au moment où il est lu. Vouloir donc parler de l'importance du livre au Canada, c'est sûrement chercher à examiner, entre autres choses, le temps que les Canadiens consacrent à la lecture.

Penser aux lecteurs ne veut évidemment pas dire qu'on veuille oublier les auteurs, les éditeurs, les libraires et tous les autres qui, de près ou de loin, concourent à la santé du livre. Des statistiques d'ailleurs existent déjà au sujet des éditeurs, des librairies et des bibliothèques[2]. D'autres seront créées avant peu, nous l'espérons bien, à propos des auteurs. Nous aimerions ici toutefois concentrer notre attention sur le temps que les Canadiens ont consacré à la lecture, *comme activité de loisir* durant l'été 1975.

L'information que nous possédons à ce sujet provient d'une enquête faite auprès d'environ 30,000 Canadiens, âgés de 14 ans ou plus, choisis au hasard à travers tout le pays. L'enquête portait sur un certain nombre d'activités de loisir pratiquées à l'été 1975, soit en juillet et août, et à l'automne de la même année, c'est-à-dire en septembre et octobre[3].

Nous n'avons retenu dans cet article que les activités de l'été, étant donné que les variations saisonnières ne semblent pas tellement considérables, si nous en jugeons par les réponses qu'on nous a données. Ainsi par exemple, tant pour septembre-octobre que pour juillet-août nous dit-on avoir lu en moyenne le même nombre de minutes par jour, soit trente-cinq.

En premier lieu, nous demandions aux enquêtés s'ils avaient lu *comme activité de loisir* un ou plusieurs livres durant les douze mois qui s'étalaient d'octobre 1974 à octobre 1975. Ceci nous a permis d'identifier ceux qui d'une façon habituelle comptent la lecture parmi leurs loisirs. A ceux-ci, nous avons demandé de préciser le temps qu'ils avaient consacré par semaine en moyenne, à la lecture de livres durant les mois de juillet et d'août. Les réponses qu'on nous a données là-dessus nous ont permis d'établir d'abord le temps moyen que chaque Canadien de 14 ans et plus a consacré à lire. Celui-ci est exprimé en minutes par jour à la colonne 1 du tableau I.

Lorsqu'on établit la moyenne pour toute la population de 14 ans et plus, on peut constater que les différences d'une province à l'autre sont assez fortes. En effet, entre les extrêmes, soit entre la moyenne du Québec et celle de la Colombie-Britannique, il y a un écart de 86 pour cent.

Ces variations de moyennes peuvent provenir soit du plus ou moins grand nombre de gens qui lisent dans la province considérée ou soit du fait que ceux qui lisent le font plus ou moins longtemps. Evidemment, les deux facteurs peuvent aussi jouer à la fois. Essayons de les examiner de plus près.

La colonne 2 du tableau I nous indique le pourcentage de gens de 14 ans ou plus qui disent avoir lu, *comme activité de loisir*, en chaque province. Les variations d'une province à l'autre suivent de très près celles que nous pouvons observer du temps consacré à la lecture. C'est dire que sûrement une

* Cet article a été préparé par Yvon Ferland, directeur adjoint, sous-division de la culture, Division de l'éducation, des sciences et de la culture, Statistique Canada. L'enquête d'où les données furent tirées a été commanditée par le Secrétariat d'Etat.

[1] Jacques Rigaud, *La culture pour vivre*, Paris, Gallimard, 1975, p. 249.

[2] On peut consulter par exemple les publications de Statistique Canada portant sur les bibliothèques publiques (no. de cat. 81-206) ou sur les bibliothèques universitaires (no. 81-205) ou encore les bulletins de service qui traitent de l'édition du livre (no. 81-001, vol. 4, no. 5; 81-001, vol. 5, no. 6; 81-001, vol. 5, no. 8) ou des bibliothèques publiques (81-001, vol. 5, no. 4).

[3] Cette enquête s'insérait dans le cadre de celle qui est menée tous les mois à propos du travail de la population active.

TABLEAU I

	Minutes par jour consacrées à lire, tenant compte de toute la population. (1)	% de la population qui dit avoir lu. (2)	Minutes par jour, ne tenant compte que des lecteurs. (3)
Terre-Neuve	33	47	69
Île-du-Prince-Édouard	38	55	70
Nouvelle-Écosse	35	55	64
Nouveau-Brunswick	30	47	64
Québec	26	44	59
Ontario	38	58	65
Manitoba	34	59	58
Saskatchewan	31	54	58
Alberta	39	60	65
Colombie-Britannique	49	68	73
Canada	35	54	64

raison pour que la moyenne de temps consacré à la lecture soit élevée dans une province est qu'il y a beaucoup de gens qui lisent ou à l'inverse cette moyenne est faible dans d'autres provinces parce que comparativement peu de gens y lisent.

De façon à mieux voir l'effet que les non-lecteurs ont sur la moyenne de temps consacré à lire par habitant, nous avons calculé la moyenne de temps quotidien que ceux qui disent avoir lu, y consacraient. Les résultats font l'objet de la troisième colonne du tableau I.

On peut le voir, l'écart entre les extrêmes est beaucoup moins considérable. Il passe à 26 pour cent de 88 pour cent qu'il était quand nous parlions du temps moyen calculé pour toute la population de 14 ans et plus.

La conclusion que l'on peut tirer de cette analyse est la suivante. Les gens lisent beaucoup plus *en moyenne* dans certaines provinces que dans d'autres, non pas tellement parce que ceux qui lisent dans ces provinces-là le font bien davantage qu'ailleurs, mais plutôt parce qu'il y a là beaucoup plus de gens qui lisent qu'ailleurs. Autrement dit, les lecteurs de Colombie-Britannique ne lisent pas tellement plus que les lecteurs du Québec, mais ils sont proportionnellement beaucoup plus nombreux qu'au Québec.[1]

[1] Il est possible d'analyser mathématiquement ce phénomène et de montrer que les variations du temps consacré à la lecture par un groupe total par rapport à un autre groupe s'expliquent davantage par des changements dans les pourcentages de participation que par des variations de temps durant lequel les lecteurs réels lisent effectivement.
En effet, si on désigne par t le temps que ceux qui lisent consacrent effectivement à lire, par T le temps calculé pour toutes les personnes du groupe considéré ayant 14 ans et plus et par p la proportion de ce groupe qui lit effectivement, on aura: $T = pt$. On sait de plus que $\Delta T = t\Delta p + p\Delta t + \Delta p\Delta t$ (a) ou ΔT, Δp et Δt sont les changements d'un groupe à l'autre des temps T et t et de la proportion p. Ainsi par exemple si on veut comparer le groupe de Colombie-Britannique à tout le Canada, on sait par le tableau I que t, p et T du Canada seront respectivement 61, .56 et 34.16 alors qu'ils seront 69, .70 et 48.3 pour la Colombie-Britannique, d'où Δt, Δp et ΔT seront respectivement égaux à 8, .14 et 14.14. Si nous nous servons de ces données pour calculer ΔT par la formule (a) nous obtenons:

$$\Delta T = 61 \times .14 + .56 \times 8 + .14 \times 8$$
$$= 8.54 + 4.48 + 1.12$$
$$= 14.14$$

Dans cette formule le premier terme $t\Delta p$ indique quelle portion du changement ΔT s'explique par le changement Δp, le deuxième, i.e. $p\Delta t$, la portion expliquée par le changement Δt et le troisième, $\Delta p\Delta t$, la portion qu'explique l'interaction de Δp et de Δt. Or quelque soit le groupe que nous comparions à l'ensemble du Canada, le premier terme est toujours supérieur à la somme des deux autres. En d'autres mots, les variations observées pour un groupe donné ou un autre s'expliquent *surtout* par la variation de Δp i.e. par la différence qu'il y a entre la proportion du groupe qui lit vraiment et la même proportion pour l'ensemble du Canada. La même constance se retrouve même si nous comparons quelque sous-groupe que ce soit à quel qu'autre sous-groupe que nous voulons.

TABLEAU II

	T.-N.	I.P.É.	N.-É.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Canada
No. de livres empruntés par habitant	3.48	3.86	3.73	3.23	1.94	6.46	4.04	5.49	4.81	7.10	4.74
No. de minutes par jour consacrées à la lecture	33	38	35	30	26	38	34	31	39	49	35

Nous savons par ailleurs, selon les rapports annuels que nous soumettent les bibliothèques publiques, qu'il y a aussi de grandes différences d'une province à l'autre quant au nombre de livres qu'en moyenne chaque habitant emprunte de ces bibliothèques. Nous avons cru intéressant de mettre cette série de chiffres, pour l'année 1975, en regard de celle que nous donne la colonne 1 du tableau I. C'est ce que nous faisons au tableau II.

Notons que le nombre de livres a été réparti sur *toute* la population, alors que l'enquête, portant sur le temps de lecture, fut menée auprès des gens de 14 ans et plus seulement. Ceci ne nous empêche pas toutefois de constater qu'il existe une assez forte corrélation entre les deux séries de chiffres. Cette corrélation est en effet d'environ 0.79. C'est donc dire que le rapport que les Canadiens nous ont fait à propos de leurs habitudes de lecture est en grande partie corroboré par ce que nous ont dit les bibliothécaires des bibliothèques publiques.

Le temps que les Canadiens de 14 ans et plus disent consacrer à la lecture de livres *comme activité de loisir* varie donc passablement d'une province à l'autre. Le font-ils aussi selon des points de vue autres que géographiques? Pour répondre à cette question, nous voudrions retenir, parmi les facteurs possibles, les quatre suivants: l'âge, la langue maternelle, le sexe et le genre d'occupation.

En conséquence, nous nous demanderons d'abord si le temps consacré à la lecture varie d'un groupe d'âge à l'autre. La première colonne du tableau III nous permet de répondre d'une façon affirmative. En effet les jeunes de 14 à 24 ans consacrent 33 pour cent plus de temps à la lecture que leurs aînés, âgés de 45 à 64 ans.

Ici encore les variations de la moyenne, prise en tenant compte de toutes les personnes du groupe concerné, peuvent dépendre de différences ou dans le nombre de ceux qui lisent ou dans le temps que ces derniers consacrent effectivement à lire.

La deuxième colonne du tableau III montre qu'actuellement il y a davantage de jeunes qui lisent. Notre enquête, disons-le, ne nous permet évidemment pas d'affirmer que l'habitude de lire se perd avec l'âge. Pour pouvoir le faire il aurait fallu mesurer il y a quarante ans le pourcentage de jeunes d'alors qui lisaient, de façon à le comparer aujourd'hui au pourcentage que représentent dans le même groupe, maintenant âgé de 65 ans, ceux qui sont encore lecteurs. Or la seule mesure que nous possédions est cette dernière. Nous pouvons toutefois remarquer qu'aujourd'hui plus le groupe considéré est âgé, plus son pourcentage de lecteurs est faible. La relation entre les deux, soit l'âge et le pourcentage de lecteurs, est à peu près linéaire.

TABLEAU III.

Groupes d'âge	Minutes par jour consacrées à lire, tenant compte de toute la population (1)	% de la population qui dit avoir lu (2)	Minutes par jour, ne tenant compte que des lecteurs (3)
14 – 24 ans	40	62	65
25 – 44 ans	35	56	62
45 – 64 ans	30	47	63
65 ans et plus	31	43	72

TABLEAU IV

	Minutes par jour consacrées à lire, tenant compte de toute la population			% de la population qui dit avoir lu			Minutes par jour, ne tenant compte que des lecteurs		
	H (1)	F (2)	T (3)	H (4)	F (5)	T (6)	H (7)	F (8)	T (9)
	Min	Min	Min	%	%	%	Min	Min	Min
Langue maternelle anglaise	32	51	42	54	71	63	60	72	67
Langue maternelle française	16	30	23	32	48	40	51	62	58
Langue maternelle autre	23	34	28	42	54	48	55	63	59
TOTAL	27	43	35	47	62	54	57	69	64

Cette relation étant notée, nous pouvons voir que le pourcentage de gens qui lisent dans un groupe donné explique en grande partie la différence de temps moyen consacré à la lecture d'un groupe à l'autre, du moins pour les trois premiers groupes. Tant et si bien que, si nous calculons, pour ces trois groupes, les temps qu'effectivement ceux qui lisent consacrent à le faire, il est clair qu'ils sont assez prêts l'un de l'autre, soit 65, 62 et 63 minutes par jour respectivement. Il n'en est pas tout à fait ainsi pour les gens plus âgés (65 ans et plus) qui, lorsqu'ils lisent, y mettent environ 14 pour cent plus de temps que les autres groupes d'âge.

En résumé donc, nous pouvons dire qu'il y a des variations entre les temps moyens consacrés à la lecture d'un groupe d'âge à l'autre. Ces variations toutefois résultent davantage de la différence dans le nombre de ceux qui lisent que de celle qu'il y aurait dans le temps que les lecteurs d'un groupe ou d'un autre mettent à lire. Les jeunes qui lisent ne consacrent pas beaucoup plus de temps que leurs aînés à le faire, mais les lecteurs, dans leur groupe, sont proportionnellement plus nombreux. Malgré cela, il faut bien le souligner, il y a encore 38 pour cent de ces jeunes pour lesquels le livre n'offre aucun intérêt *comme activité de loisir*.

Le second facteur que nous désirons maintenant examiner est celui de la langue maternelle. Dans ce but, nous avons regroupé les Canadiens en trois catégories, soit ceux dont la langue maternelle est l'anglais, ceux dont elle est le français et les autres. Nous n'avons pas fait de distinction plus fine à l'intérieur de cette dernière catégorie, parce que le nombre de représentants que nous avions dans l'échantillon pour chaque sous-catégorie aurait rendu les résultats assez peu significatifs. La colonne (3) du tableau IV nous indique bien qu'il y a une différence assez prononcée d'un groupe à l'autre. La moyenne pour la population anglaise de 14 ans et plus est en effet supérieure de 83 pour cent à celle de la population française et de 50 pour cent à celle des autres. Ici encore, nous nous sommes demandés si les différences tenaient surtout aux variations du nombre de lecteurs à l'intérieur de chaque groupe ou bien aux variations du temps que les lecteurs de chaque groupe consacraient à lire. Les colonnes (6) et (9) du tableau IV devraient nous permettre d'élucider cette question. Si nous comparons les trois groupes, nous constatons que le nombre de Canadiens de langue maternelle anglaise qui lisent est 58 pour cent plus élevé que celui des Canadiens de langue maternelle française et 31 pour cent plus élevé que celui des autres. Par contre les lecteurs anglais lisent 15 pour cent plus longtemps en moyenne par jour que les lecteurs des deux autres groupes. Les deux facteurs jouent donc, à savoir le nombre de lecteurs et le temps moyen que chaque lecteur consacre à lire. C'est pourtant, encore ici, le premier qui est le plus important. Bref les lecteurs de langue maternelle anglaise lisent un peu plus que les autres, mais surtout ils sont plus nombreux à lire.

Le même tableau IV nous permet aussi de considérer la troisième variable dont nous parlions plus haut, soit le sexe. Il suffit d'examiner la dernière ligne du tableau pour constater qu'en moyenne les femmes canadiennes consacrent 59 pour cent plus de temps à lire que les hommes. La différence est encore plus marquée pour le groupe de langue maternelle française; dans ce cas, les femmes consacrent 88 pour cent plus de temps à lire que les hommes ne le font.

Dans l'ensemble, nous constatons qu'il y a 32 pour cent plus de femmes qu'il y a d'hommes qui lisent et que ces lectrices consacrent 21 pour cent plus de temps à lire chaque jour que le font les hommes. Il y

TABLEAU V.

	Minutes par jour consacrées à lire tenant compte de toute la population Y	% de la population qui dit lire X	Minutes par jour ne tenant compte que de ceux qui ont lu
Professionnels et para-professionnels	54	78	69
Etudiants	46	70	66
Gestionnaires	39	68	58
Cols blancs et services	38	58	65
Maîtresses de maison	36	54	66
Sans emploi	33	51	65
Retraités	29	39	73
Cols bleus	19	37	51
Ouvriers	17	33	52

TABLEAU VI.

	Disent ne pas avoir lu de livre 45%		Disent avoir lu des livres durant moins qu'une heure par jour 38%		Disent avoir lu des livres durant plus qu'une heure par jour 16%	
	% du groupe ayant participé à l'activité mentionnée	Minutes consacrées à l'activité, tenant compte de tout le groupe	% du groupe ayant participé à l'activité mentionnée	Minutes consacrées à l'activité, tenant compte de tout le groupe	% du groupe ayant participé à l'activité mentionnée	Minutes consacrées à l'activité, tenant compte de tout le groupe
Regarder la télé	95	102	97	86	96	121
Ecouter la radio	77	62	89	59	89	98
Ecouter des disques, des rubans, etc.	49	28	76	35	75	63
Lire des journaux	62	27	87	30	85	64
Lire des revues	32	10	80	21	78	54
Jouer un instrument de musique	6	3	16	6	17	13
Faire de la peinture, sculpture ou dessin	5	2	18	6	20	11
Artisanat	7	5	19	9	25	21
Hobby	22	20	41	24	44	45
Suivre des cours	7	1	15	3	17	6

a donc plus de femmes qui lisent et, lorsqu'elles lisent, elles lisent passablement plus que les hommes.

Age, sexe, langue maternelle, voilà autant de facteurs qui influent sur les habitudes de lecture des Canadiens. Il est certes à prévoir que ces habitudes varient aussi selon les groupes d'occupations. Pour s'en rendre compte d'ailleurs il suffit d'examiner le tableau V qui contient les trois colonnes de base que nous avons utilisées pour les tableaux précédents. Il y a une différence très nette, il fallait s'y attendre, entre le temps moyen que le groupe "ouvriers" attribue à la lecture de livres *comme activité de loisir* et celui que les professionnels y consacrent. Ces derniers, en moyenne lisent trois fois plus que les premiers. Mais ici encore la proportion de lecteurs est en grande partie responsable de ces différences. En d'autres mots l'ouvrier et le col bleu, lorsqu'ils lisent, ne consacrent pas tellement moins de temps à le faire que le professionnel et l'étudiant; mais par contre il y a beaucoup moins d'ouvriers et de cols bleus qui lisent, d'où pour l'ensemble une moyenne de temps assez faible.

D'une façon générale donc, dans les divers groupes que nous avons examinés, hommes ou femmes, jeunes ou plus âgés, anglais ou autres, ouvriers ou professionnels, les lecteurs ne diffèrent pas tellement l'un de l'autre. Il y a des différences, bien sûr, mais beaucoup moins fortes que celles que nous retrouvons pour ces mêmes groupes entre les pourcentages de lecteurs[b]. Bref, les Canadiens qui lisent, quel que soit le groupe auquel ils appartiennent, disent y consacrer en moyenne environ une heure par jour. Par contre, selon le groupe, ils sont plus ou moins nombreaux à le faire; ici surtout les différences sont appréciables.

Ayant brièvement examiné le temps que les Canadiens consacrent à la lecture *comme activité de loisir*, nous pouvons nous demander maintenant si ce sont les mêmes lecteurs de livres qui lisent aussi les journaux, écoutent la radio, regardent la télévision et vont au théâtre ou bien si ce sont plutôt ceux qui ne lisent pas qui dévouent davantage de temps à ces autres activités de loisirs.

Pour répondre à cette question, nous avons réparti les Canadiens en trois groupes, soit ceux qui n'ont pas lu, ceux qui l'ont fait moins d'une heure par jour et ceux qui au contraire y mettaient plus d'une heure par jour. Ces trois groupes représentent respectivement, 46, 38 et 16 pour cent de la population. A partir de là nous avons examiné pour chaque groupe d'abord le pourcentage du groupe qui a participé à une série d'autres activités de loisir, pour ensuite calculer le nombre moyen de minutes que le groupe consacrait à chaque activité, en tenant compte de toute la population du groupe. Les résultats sont présentés au tableau VI. Celui-ci nous indique que ceux qui lisent beaucoup sont aussi ceux qui regardent davantage la télévision, écoutent la radio ou des disques et ainsi de suite. Quant à ceux qui lisent un peu moins, mais qui lisent toutefois, ils se situent aussi par rapport aux autres activités entre les grands lecteurs et ceux qui ne lisent pas, exception faite des deux premières activités, à savoir regarder la télévision et écouter la radio. Si nous additionnons le nombre de minutes que chaque groupe dit avoir consacrées aux activités inscrites au tableau VI, nous constatons que dans l'ensemble ceux qui ont lu plus d'une heure par jour ont aussi mis 90 pour cent plus de temps à pratiquer les autres activités de loisir que ceux qui n'ont pas lu. De la même façon, ceux qui ont lu moins d'une heure par jour par rapport à ceux qui n'ont par lu ont attribué 7 pour cent plus de temps aux autres activités de loisir.

On trouvera peut-être que la somme des minutes consacrées aux activités de loisir est vraiment très élevée, surtout pour le groupe qui a lu davantage que les autres. Disons d'abord que, même si nous avons demandé aux répondants de ne pas compter leur temps deux fois, comme par exemple à écouter de la musique et à lire, il est fort à craindre qu'un certain nombre d'entre eux l'ait fait. En réalité beaucoup écoutent la radio ou des disques ou même la télévision tout en lisant ou en pratiquant certaines autres activités. Or certains ont sans doute inscrit ces temps à deux endroits sur le questionnaire au lieu d'en choisir un seul, d'où des sommes de temps qui sont probablement trop élevées. Ceci permet encore des comparaisons valables d'un groupe à l'autre; ça ne permet cependant pas une comptabilité exacte d'emploi du temps qu'on voudrait faire à partir de l'enquête.

De plus, peut-être faudrait-il rappeler que le groupe de ceux qui lisent beaucoup comprend un nombre assez considérable de personnes retraitées qui disposent davantage de temps que les autres, d'où sans doute une possibilité d'utiliser plus de temps pour toute sorte d'activités de loisir.

Les conclusions que nous avons tirées au sujet des activités culturelles de tous les jours peuvent s'étendre, semble-t-il, même à celles que l'on pratique un peu moins souvent. Le tableau VII (p. 158), construit de façon analogue au précédent, nous montre bien qu'ici encore, ceux qui lisent davantage vont aussi davantage au théâtre, au cinéma et au concert, même s'il s'agit de musique populaire. Le groupe qui

[b] La démonstration mathématique présentée à la note 4 pourrait également s'appliquer aux autres facteurs.

TABLEAU VII

	Disent ne pas avoir lu de livre 46%		Disent avoir lu des livres durant moins qu'une heure 38%		Disent avoir lu des livres durant plus qu'une heure 16%	
	% du groupe ayant participé à l'activité mentionnée (1)	No. de fois par mois (2)	% du groupe ayant participé à l'activité mentionnée (3)	No. de fois par mois (4)	% du groupe ayant participé à l'activité mentionnée (5)	No. de fois par mois (6)
Galerie ou musée d'art	8	.12	22	.36	29	.52
Musée des sciences	5	.07	16	.19	19	.26
Autres musées	10	.15	25	.34	29	.44
Lieux ou monuments historiques	15	.26	36	.64	39	.81
Jardin zoologique, réserve, etc.	21	.38	41	.75	44	.90
Bibliothèque	6	.16	37	.98	51	1.78
Salle de cinéma	40	1.04	64	1.67	64	1.82
Ciné Club	3	.08	8	.16	10	.20
Récital ou concert de musique populaire	10	.21	20	.42	21	.47
Concert de musique classique	2	.04	8	.13	11	.20
Représentation théâtrale	4	.06	12	.20	14	.25
Exposition, foire ou festival d'art ou d'artisanat	10	.15	20	.32	23	.39

proportionnellement visite davantage une institution ou une autre ou qui assiste plus souvent à une représentation quelconque est toujours, sans exception, le groupe qui lit davantage. Il suffit de regarder les colonnes (1), (3) et (5) du tableau VII pour s'en rendre compte. A l'inverse, le groupe qui ne lit pas est celui qui pratique le moins ces activités de loisir. Quant au groupe qui lit moins qu'une heure par jour, il se situe toujours entre les deux autres. Les mêmes conclusions s'imposent si on examine les colonnes (2), (4) et (6): celles-ci nous disent combien de fois par mois en moyenne chacun des trois groupes a visité une institution ou assisté à une représentation.

Il semble donc que plus la lecture intéresse les Canadiens *comme activité de loisir*, plus aussi les autres activités, qu'on pourrait qualifier de culturelles, les attirent. Il ne faudrait certes pas conclure trop vite à une relation de cause à effet; on peut toutefois légitimement constater une corrélation évidente.

Comme hypothèse de travail au moins, nous aimerions en guise de conclusion formuler deux observations. La première est que, si quelqu'un désire accroître le temps moyen qu'un groupe consacre à la lecture, il devra sans doute chercher surtout à augmenter le nombre de lecteurs plutôt que de viser à allonger le temps que le lecteur actuel consacre déjà à la lecture. La deuxième est que celui qui s'intéresse vraiment à une activité culturelle semble avoir bien des chances de s'intéresser vite aux autres, s'il ne le fait pas déjà. Une analyse plus poussée de l'enquête dont nous avons fait état permettra de mieux vérifier le bien fondé de ces observations. Elle permettra aussi sans doute de les nuancer et, s'il y a lieu, d'en tirer toutes les conséquences pour le développement de la culture canadienne et pour sa démocratisation[6].

D'autres études seront nécessaires. Nous avons analysé ici seulement le temps consacré à la lecture. Rien n'a été dit, on l'a sûrement remarqué, au sujet

[6] Le Secrétariat d'Etat a publié une analyse plus détaillée de tous les résultats de l'enquête, sous le titre de *Les Loisirs 1975*, édité par R.E. Schiewen. On peut l'obtenir en s'adressant à la direction de la recherche et des statistiques, direction générale Arts et culture, Secrétariat d'Etat.

Au genre de livres que lisent les Canadiens, au sujet des livres qui les intéressent plus particulièrement, au sujet de la provenance de ce qu'ils lisent, au sujet de leur bibliothèque personnelle, etc. Le programme de statistiques culturelles que Statistique Canada cherche à réaliser devrait permettre ces études d'ici quelques années[1]. Grâce à une autre enquête[2] qui fut menée à l'automne 1976 et que nous sommes en train d'analyser nous pourrons d'ici quelques mois non seulement mettre en regard la lecture et les autres activités culturelles, mais aussi établir des comparaisons entre la lecture et les activités sportives ou de récréation de plein air. Ceci permettra un meilleur éclairage du temps de loisir des Canadiens.

[1] On peut obtenir plus de renseignement à propos de tout le programme de statistiques culturelles en s'adressant à l'auteur de cet article à Statistique Canada.

[2] L'enquête, menée en octobre 1976, avait surtout pour objet les activités sportives et de conditionnement physique, mais on y a aussi répété certaines questions de l'enquête d'octobre 1975 portant sur certaines activités culturelles.